

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messenger suisse

Band: 18 (1972)

Heft: 1

Buchbesprechung: Littérature

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Littérature

Livres parus

Parmi les parutions de 1970 et 1971 des lettres romandes, ce qui frappe, c'est la prédominance de la poésie et de la prose poétique sur tous les autres genres. Peu de livres de prose, en effet, mis à part les essais de Denis de Rougemont, Jean Starobinski ou Marcel Raymond, qui ne soient, d'une manière ou d'une autre, plus proches de la poésie que de la narration proprement dite.

Dans les nouvelles de **Corinna Bille**, rassemblées sous le titre de la première : **Juliette éternelle** (1), cette dimension de la poésie vient sans aucun doute de l'art avec lequel l'auteur mêle le fantastique à la réalité des personnages, et les découvre ainsi dans une autre réalité, plus mais chargée toujours aussi d'un sens immédiatement perceptible.

L'amour - jaloux interdit, incestueux, perdu - forme le thème commun de ces huit nouvelles où la mort et la fatalité, mais aussi la joie parfois la plus démoniaque, font de ces héroïnes de Corinna Bille des figures mythiques de la femme où trouvent à se traduire et à s'exprimer ses pulsions les plus profondes.

Poésie aussi dans les relations de voyage, les notes, les poèmes qui forment les « Heures » asiatiques et européennes du **Long Été** (2) de **Lorenzo Pestelli**.

Rien, ici, d'un relevé géographique ; la langue, tantôt rêveuse, tantôt âpre, souvent d'un flux admirablement rythmé, mêle sans cesse les voyages sur terre et sur mer à ce long « voyage intérieur » où l'auteur tente de se saisir à travers les pays découverts. « Dès le Japon où je l'ai rencontré, raconte Nicolas Bouvier (cet autre grand voyageur), Lorenzo Pestelli a conçu son retour. Dans sa mytho-géographie se dessinaient deux axes : l'un, de la périphérie au centre, qui par une spirale le rapprochait de ce Tibet aujourd'hui inaccessible (...); l'autre, d'est en ouest, conduisant du Levant japonais jusqu'au Couchant occidental. »

Pestelli est né à Londres en 1935, de père florentin et de mère belge. Il vit actuellement à Genève.

Un seul lieu, en revanche, dans **Paysages avec figures absentes** (3) de **Philippe Jaccottet**, mais non moins un lieu d'« errance », où les objets du visible reconduisent à l'invisible, « comme si le monde (naturel) tenait, dissimulé, à l'usage de l'homme, un secret toujours plus neuf et plus déchirant » (André Delmas, *Le Monde*). Cette admirable méditation rassemble tout ce qui fait la hauteur de la poésie chez Jaccottet : une langue d'une limpidité parfaite, une extrême sensibilité aux choses, et, de plus, ici, l'inquiétude, qui vient de la difficulté même de dire, de communiquer une expérience essentielle des choses, car « elles-mêmes, d'une certaine façon, se dérobent toujours, dit Jaccottet. Même, qui sait ? à la mort... »

Si l'on peut reprendre, pour caractériser **Les Chemins du soleil** (4) de **Marc Eigeldinger**, le terme de « limpidité », cette limpidité n'est ici qu'apparente, et l'objet nommé, haussé à niveau du mythe par la rigueur de l'agencement formel, voile son sens dans le symbole. Ainsi le soleil : verbe, lumière - signe de vie

dont la permanence, au-delà des étapes d'une vie, reconduit cons-

Un déjeuner d'affaires
pas comme les autres
Une idée "neuve"
pour un dîner d'amis...



LA MAISON DU VALAIS
20, RUE ROYALE PARIS 8^e TEL. 742.98.15

tamment au « souvenir oublié des origines » (H. Perrochon, *Journal de Payerne*), à cette « Atlantide » perdue, qui se voudrait terre future par la vertu de la parole. De la structure incantatoire du vers naît une « mystérieuse et universelle cosmogonie » (Claude Aubert, *Tribune de Genève*) où le poète cherche à retrouver et à inscrire sa destinée.

Poète, professeur au Gymnase de la Cité à Lausanne, directeur de la Collection L'Aire, à Rencontre, **Jean Pache** publie dans **Rituel** (5) des poèmes qu'il rattache lui-même étroitement à son livre précédent, « Repères ».

« Trajet de l'innommable » où le vers est une trace, la fulguration d'un pressentiment, parfois le verbe inespéré qui saisit le vécu : les critiques s'accordent pour trouver à ce livre une densité particulière. « Pas un mot n'est indifférent, écrit Henri Perrochon (*Journal de Payerne*). Aucun n'est inutile. « Et O. Bonnard (*Gazette de Lausanne*) : « Une parole tendue, serrée, vigoureuse, qui se constitue, au gré des poèmes, en une sorte de journal de vie et d'amour ». Un « journal » cependant, où la densité ne cesse de créer un véritable chant.

ORFÈVRERIE

WISKEMANN

LISTES DE MARIAGE

métal argenté porcelaine
acier inoxydable cristaux
articles cadeaux

13, rue Lafayette

Paris 9^e 874-70-91

Parution
du prochain numéro spécial du
MESSAGER SUISSE

avril 1972

Délai de réception
des manuscrits
20 février 1972

On sait avec quelle pénétrante intuition **Marcel Raymond** appréhende les textes littéraires, et la poésie en particulier. Il publie, avec **Etre et Dire** (6) des études dont certaines remontent à une vingtaine d'années, et d'autres sont plus récentes. Il traite aussi bien de Montaigne que de Michelet, de Ronsard, de Baudelaire, de Ramuz, d'Eluard, et de cet autre grand critique de notre époque que fut Albert Béguin.

« D'où vient l'unité de ce beau livre ? » se demande P. Menanteau. Et il répond : « De la qualité du style : M. M. Raymond écrit admirablement et sait dire les choses les plus subtiles sans abus de vocables savants, avec une admirable clarté. »

Dans le domaine du roman, trois titres plus récents : **Un Hiver en Arvèche**, de Germain Clavien ; **Bod Boddit** de Rudolf Menthonnex ; et **La Maison en Calabre** (7), de Georges Haldas.

Après plusieurs recueils de poèmes, de nouvelles, de textes critiques qui ont valu à **Georges Haldas** le Prix de la Ville de Genève, l'auteur aborde ici la forme romanesque : des citadins du Nord rêvent à une maison en Calabre qu'ils rejoignent au terme d'un long voyage, et qui ne correspond en rien à l'image qu'ils s'en étaient faite. On voit d'emblée tous les prolongements possibles d'un tel thème : rencontre de deux civilisations, éclatement du rêve dans la réalité, choc de deux formes d'enracinement. « Une charge symbolique attachée, sans qu'il y paraisse d'abord, à chacun de ses éléments : telle est la force de ce livre » écrit J. Vuilleumier (Tribune de Genève).

Rudolf Menthonnex est cinéaste, actuellement réalisateur à la T.V. romande. **Bod Boddit** (8) est son second roman. Un train en route pour une destination inconnue ; un voyageur-narrateur qui rêve, pense, se souvient, se parle. « Le texte restitue l'incohérence propre au cauchemar » dit J. Vuilleumier, qui ajoute : « Au terme

de l'exploration (comme peut-être au stade ultime d'une psychanalyse), la conscience s'est mise au jour. (...) En libérant son angoisse, l'auteur lui a conféré forme, et relief ». (Tribune de Genève).

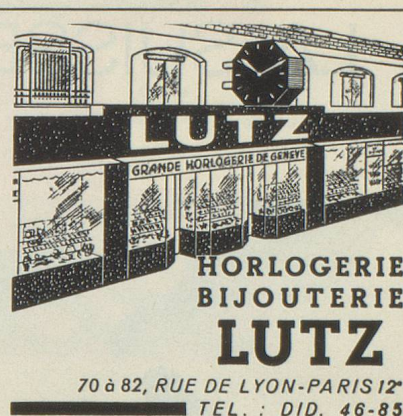
Quant au Valaisan **Germain Clavien**, c'est ici son premier roman (9), mais le premier d'une longue série, comme il l'annonce lui-même. Dans une langue rude et savoureuse, en fragments hachés où parlent les gens qui l'entourent, il restitue une enfance qui fut la sienne, à la campagne d'abord, puis au collège.

Mais le livre n'est pas autobiographique à proprement parler : l'intention est bien celle d'une distance spécifiquement romanesque, et celle-ci n'est pas toujours dénuée d'une ironie assez cinglante.

Livre reçu

Perles rustiques, par **Albert Muederspacher**, paru aux « Paragraphes littéraires de Paris ».

- (1) **Juliette éternelle**, nouvelles, Guilde du Livre, Lausanne.
- (2) **Le Long Été**, vol. I et II, Cahiers de la Renaissance vaudoise, Lausanne.
- (3) **Paysages avec figures absentes**, Gallimard, Paris.
- (4) **Les chemins du Soleil**, poèmes, La Baconnière, Boudry, 1971.
- (5) **Rituel**, poèmes, l'Aire-Rencontre, Lausanne, 1971.
- (6) **Etre et Dire**, Etudes, Coll. Langages, La Baconnière.
- (7) **La Maison en Calabre**, édit. l'Aire-Rencontre, Lausanne.
- (8) **Bod Boddit**, édit. l'Aire-Rencontre, Lausanne.
- (9) **Un Hiver en Arvèche**, édit. L'Age d'Homme, Lausanne.



EPICERIE FINE

VERNETTE & PRADER

(Langwies-Grisons)

S.A. au capital de 2 000 000 de F

CAFÉS THÉS

PRODUITS EXOTIQUES
et
ETRANGERS

Vins suisses et de toutes origines

115-117, avenue du Maine
PARIS-14^e

Tél. 783-04-47
734-86-33

Torréfaction journalière de cafés

Le Français

3, avenue de l'Opéra
Tél. OPE. 88-20

Comme par le passé,
vous y dégusterez
la bonne fondue suisse
et les délicieuses croûtes
au fromage